

Ciné-



Cette semaine :
RÉSULTATS DE NOTRE GALA

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 65 - 20 Novembre 1942

Brigitte Horney
l'énigmatique et
troublante ve-
dette des *Mains
Libres* réapparaît
dans un film de
Victor Tour-
janski, *Illusion*.
Un film d'amour
passionné qui
passe actuelle-
ment au Caméo
et au Biarritz.

(Photo A. C. E.-U. F. A.)



GISÈLE GRANDPRÉ REDOUTAIT LE DESTIN

À une guerre en Afrique du Nord a surpris les cinéastes et les artistes qui avaient quitté Paris quelques jours plus tôt pour aller tourner un film sur le Transsaharien « Destin ». Un titre lourd de fatalité.

Au départ à la gare de Lyon, Gisèle Grandpré, la seule femme de la troupe, avait le cœur noyé de sombres pressentiments. Tout autre qu'elle se serait réjouie d'accomplir un « beau » voyage et d'interpréter le rôle principal d'un grand film. Non, elle s'est attardée jusqu'à la dernière minute sur le quai, tortillant un mouchoir entre ses doigts.

— Je redoute cette traversée, dit-elle. Très calme, par contre, Jean Galland s'efforçait de lui arracher ses appréhensions. Mais était-il si sûr de lui ? A deux reprises, on l'entendit parler de sa fille comme s'il la quittait pour longtemps.

Jean Max et Jo Dervo opposaient au « Destin » des visages souriants. Personnage de sang-froid, quelque peu gangsters (dans leurs films, cela s'entend), ils ne pouvaient vraiment pas faire autrement.

— N'empêche que j'ai écrit mon testament... Deux précautions valent mieux qu'une ! dit en riant Jo Dervo.

— Il y en a qui l'écrivent vingt fois, lui fit remarquer Jean Max... Et ce n'est pas toujours pour déshériter quelqu'un.

La plaisanterie dérida une minute les visages. Puis ce fut le silence.

M. et Mme Marc Didier avaient lité leur « destin ». A huit heures moins cinq, ils montèrent ensemble dans le wagon. Ils avaient le regard paisible des gens qui n'ont rien oublié derrière eux. La force d'être deux.

Puis ce fut le départ. Un départ comme un autre, où celui qui reste envie celui qui part... Sur le bateau, deux jours après, toutes les craintes étaient dissipées. La mer était calme, le ciel limpide. Chacun avait retrouvé son entrain. Seul Jean Galland ne s'était pas embarqué.

Partis le 5, ils arrivèrent à Oran le samedi 7, au matin, vingt-quatre heures avant l'attaque de la ville.

Ils étaient encore à Oran quand tonnèrent les premiers coups de canon, les premiers coups du destin... Ils ont pu envoyer une dépêche nous rassurant sur leur sort. Mais demain que deviendront-ils ? Destin !

(Ph. Ciné-Mondial.) Gérard FRANCE.

Maurice Vernant salue une fois encore Jean Max et Jean Galland.



Mme Marc Didier mère et Claude Heuzé, de Ciné-Mondial, font leurs adieux à la troupe.



A la portière avant le départ : Gisèle Grandpré, Jo Dervo et Philippe Richard.



Nuit Fantastique...



...Gala magnifique

Le premier gala de « Ciné-Mondial » a remporté un succès considérable.

Huit jours avant la date, en quarante-huit heures, près de cinq mille lettres de demandes de participation s'accumulaient déjà sur les tables de la rédaction. Plus qu'il n'en fallait pour remplir la salle.

A 9 h. 30, plus un fauteuil n'était libre. Notre collaborateur Guy Bertret, saisi d'une crise d'éloquence subite, — il est toujours impressionné par le nombre ! — a commencé la présentation sur un ton cicéronien :

— Public aimé ! Foule en délire...

Il en est resté là... D'un geste et d'un sourire, France Roche, notre secrétaire de rédaction, lui coupa son élan. Pour elle, il n'y a qu'une consigne : pas de longs papiers, donc pas de longs discours, et être à l'heure.

Or c'était l'heure de présenter La nuit fantastique.

Le rideau tombé sur l'embrassade de Fernand Gravey et de Micheline Presle, le public s'attendait à voir descendre sur scène le couple de cette nuit fantastique.

Micheline Presle voit son film pour la première fois, assise sur un escalier.



Il n'aperçut que Micheline Presle, qui venait de voir son film pour la première fois.

Notre collaboratrice Marcelle Routier l'interviewa. On se souvient qu'elles ont eu leur nuit fantastique toutes les deux... Un Marseille-Paris en chemin de fer, au cours duquel Micheline Presle a rêvé des rêves de couleur et que Marcelle Routier avait promis de lui expliquer à l'occasion. L'occasion était toute trouvée : elle en profita...

Après Micheline Presle passèrent tour à tour sur la scène Chavance, le scénariste de la « Nuit » ; Bernard Blier, Blanchette Brunoy, Suzy Delair, Larquey et Francine Bessy. Les élus des critiques, ils s'en tirèrent très bien. L'expérience de la scène, cela va de soi...

Puis les responsables de ces élections parurent à leur tour, à la file indienne, comme des girls. Un noir, un blond, un noir, un blond... Un seul n'avait pas de cheveux !... Un grand, un petit, un grand, un petit... Un seul — toujours le même — était trop petit... (Didier Daix va être jaloux.) Ce ballet d'esprit comprenait l'élégante Hélène Garcin, MM. Arthur Hoéré, André Robert, Roger Régent, Maurice Bessy, François Mazeline et L.-R. Dauven, Henri Contet, Didier Daix et Jeander, l'expert en cinématophilisme.

La revue de la presse s'acheva sur la proclamation des résultats des élections du public. Le film primé : Les inconnus dans la maison. Les meilleures vedettes : Raimu et Micheline Presle.

Le vote des critiques et celui du public sont les mêmes, sauf en ce qui concerne la vedette la plus simple, Blanchette Brunoy pour les critiques, Marie Déa pour le public.

La lauréate du concours qui s'attachait à ces élections se trouvait dans la salle, Mlle Renée Courier. En lui remettant ses 1.000 francs, Guy Bertret manifesta un léger regret de ne pas les toucher lui-même. Naturellement !

Et Fernand Gravey...

Eh bien ! il est venu, mais à la fin du gala, car il tournait. A la sortie, nos vedettes furent assaillies par les quémandeurs d'autographes. On dut organiser un service d'ordre pour les protéger...

Un jeune homme voulut briser la chaîne humaine qui le séparait de Micheline Presle...

— Je veux la voir...

— Vous allez la fatiguer.

— Oui, mais je ne la reverrai plus jamais...

Il avait un regard si désolé qu'on l'aurait bien laissé passer... Mais les autres... Soyons justes.

Jean RENALD.



Devant le micro de Radio-Paris, Micheline Presle conte ses rêves à Marcelle Routier.



Un scénariste interviewe un autre scénariste... Louis Chavance et Pierre Heuzé.



A leur tour, les critiques jouent les vedettes !



Deux contre un ! Larquey mis sur la sellette par France Roche et Guy Bertret.



Blanchette Brunoy et Fernand Gravey signent des autographes.



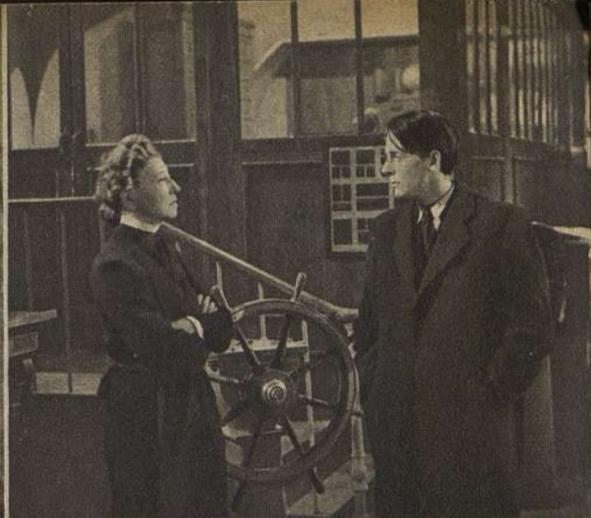
Suzy Delair signe une cravate.



Nouveau Pâris, Fernand Gravey se partage entre F. Roche, Francine Bessy et Hélène Garcin.



UN FILM D'ATMOSPHÈRE...



Gabrielle Dorziat (la tante Éloi) et Jean Desailly, dans une scène du film.

Berry, aux plans machiavéliques; Gabrielle Dorziat, Guillaume de Sax, Louis Seigner, Alexandre Rignault, Serge Reggiani, René Génin, Roger Karl, et bien d'autres, chacun constituant un type dans cette curieuse galerie de « portraits de famille »...

Les prises de vues en studio sont maintenant achevées. Louis Daquin, dont les débuts de réalisateur dans *Nous les gosses* ont révélé la sûre maîtrise, a composé avec beaucoup de conscience les images de ce film d'atmosphère. Georges Simenon, le plus habile de nos auteurs de romans policiers, a su doser le mystère et l'émotion, le pittoresque et le dramatique dans son œuvre. L'adaptation de Marcel Aymé, qui a également écrit les dialogues, suit de près le récit, et, comme celui-ci, baigne dans une atmosphère de brume marine, où les êtres et les choses prennent parfois l'apparence de fantômes...

Le *Voyageur de la Toussaint* tiendra, dans la production française, une place à part et ne manquera pas d'attirer par là, la curiosité du public.

Pierre LEPROHON.

LE VOYAGEUR

AUTOUR d'une longue table fleurie, dans la salle d'apparat du Grand Hôtel, les interprètes du *Voyageur de la Toussaint* se sont réunis dernièrement pour fêter les fiançailles de Gilles Mauvoisin et d'Alice Lepart...

On remarquait dans l'assistance, auprès des jeunes fiancés, incarnés par Jean Desailly et Simone Valère, Gabrielle Dorziat, — la tante Éloi, — Guillaume de Sax, Jules Berry, l'armateur plus soucieux de ses affaires de bourse que de la fête familiale, et tous les notables du pays.

Ce sera, parmi tant d'autres, une scène pittoresque de ce film que Louis Daquin réalise d'après le roman de Georges Simenon.

Jean Desailly un jeune acteur dont nous avons déjà parlé, y fait ses débuts à l'écran. Ils promettent d'être remarquables. Ce comédien s'est vu confier en effet d'emblée un rôle écrasant dont la complexité demandait autant de talent que de sensibilité. Jean Desailly ne rappelle aucun de nos jeunes acteurs en vedette. Il ne ressemble en rien au jeune premier classique, mais il a dans l'allure, le jeu, le physique, une personnalité beaucoup plus accusée qu'il n'est coutume d'en trouver chez un débutant.

Il a pour partenaires deux jeunes vedettes, Assia Noris, dans le rôle de tante Colette, une jeune veuve très séduisante, et Simone Valère, dans celui d'Alice Lepart, petite dactylo à cervelle d'oiseau...

On verra également dans *Le Voyageur de la Toussaint* de grands acteurs dont la renommée n'est plus à faire: Jules



Jules Berry incarne un armateur assez peu scrupuleux.

On fête les fiançailles d'Alice et de Gilles: Simone Valère et Jean Desailly...

(Photos Francinex.)

DE LA TOUSSAINT



Le Voile Bleu



Emouvante comme seule elle sait l'être, voici Gaby Morlay, l'incomparable vedette du « Voile bleu », réalisé par Jean Stelli, auquel le public de l'Ermitage réserve un accueil triomphal.

(Photo Compagnie Générale Cinématographique.)

On dit que Louise Carletti se fiancerait à Maurice Escande



UN MARIAGE EN PERSPECTIVE

SERAIT-CE parce qu'elle se marierait bientôt avec Maurice Escande, que Louise Carletti portait lors d'une récente soirée une toilette qui rappelle étrangement le costume d'une mariée ?... Le bruit qui court ne serait donc pas dénué de fondement. En effet, Maurice Escande est l'ami du père de Louise Carletti et l'élégance, l'usage du monde, le brio « très parisien » d'Escande ne pouvaient que fasciner l'être neuf et presque puéril qu'est Louise. De la même façon, le « viveur » blasé qu'est Maurice Escande devait se laisser séduire par le charme innocent de la vraie jeune fille française qu'incarne à ses yeux Louise Carletti. Un joli mariage en perspective.



Un instantané indiscret

C'EST le secret de Polichinelle... que l'élégant M. Escande et la charmante L. Carletti ne sortiraient plus l'un sans l'autre. C'est après une visite des deux jeunes gens à un peintre inconnu, que cet instantané a été pris... Les deux compagnons semblaient affectés par cette visite... Un scandale se préparait-il ? Le prince charmant épousera-t-il la charmante bergère ?

mais elle en épouse un autre HUBERT DE MALET

Le secret de cette volte-face imprévue, c'est le grand film français « PATRICIA » qui vous le donnera.



(Production S. P. C. de Camille Tramichel.)



UN COUPLE BIEN PARISIEN

On rencontre très souvent ensemble une de nos plus élégantes personnalités parisiennes — Maurice Escande — avec Mlle Louise Carletti. Dans les boîtes, au concert, au théâtre, au music-hall, à l'Opéra, la jeune fille se laisse prendre au tourbillon de Paris... Des courses aux fêtes de charité, des galas aux cocktails, Maurice Escande semble gagner chaque jour un peu plus de l'attention — voire de l'amour — de Louise Carletti. Que la vie parisienne doit avoir de charme !

Fantastique ! LA MAIN ENCHANTÉE

Le réalisme dans l'irréel, voilà ce que doit recréer les cinéastes aimant avec passion leur métier... Ces paroles que Georges Méliès répéta bien souvent tout au long de sa carrière me reviennent en mémoire aujourd'hui devant La main enchantée, une œuvre où s'associent à nouveau le féérique et le fantastique, ces deux frères jumeaux de l'esprit, et que réalise actuellement la Continental-Films.

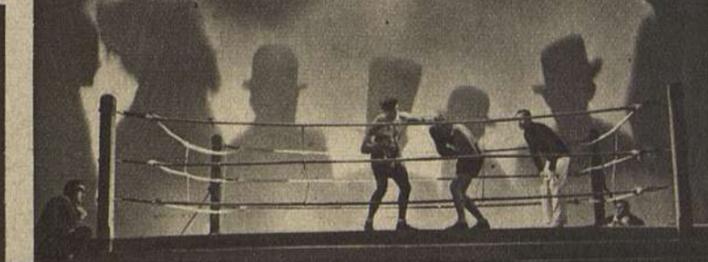
Le sujet de La main enchantée n'est pas, comme on pourrait le croire, une adaptation pure et simple de la nouvelle de Gérard de Nerval dont il s'est inspiré. Bien au contraire, il s'en évade dans une inspiration purement cinématographique, où les personnages de chair croiseront les ombres nébuleuses de l'au-delà. Maurice Tourneur, assisté de l'opérateur Thirard, s'est attaché à illustrer cette histoire, à la fois réaliste et fantastique, par une série d'images picturales stylisées dans la forme et dans les jeux d'ombres et de lumières... Et cela, grâce à des combinaisons absolument inédites de décors et de prises de vues. A l'instar des contes des « Mille et une nuits », nous serons guidés vers le pays des rêves par la fée moderne « aux yeux magiques », la caméra. Surtout que le personnage principal de La main enchantée est interprété par le magistral comédien Pierre Fresnay. Le visage tourmenté qu'il a prêté au dernier possesseur de la « main » restera gravé dans toutes les mémoires. A ses côtés, nous retrouverons Joselyne Gaël, Palau « petit homme noir » énigmatique, et Noël Roquevert, dans une nouvelle composition particulièrement réussie. Guy BERTRET.



Étrange galerie humaine : celle des divers possesseurs de La Main enchantée...Voici l'un d'eux, un docteur, qui s'apprête à opérer un de ses malades.



...un illusionniste qui fait des miracles.

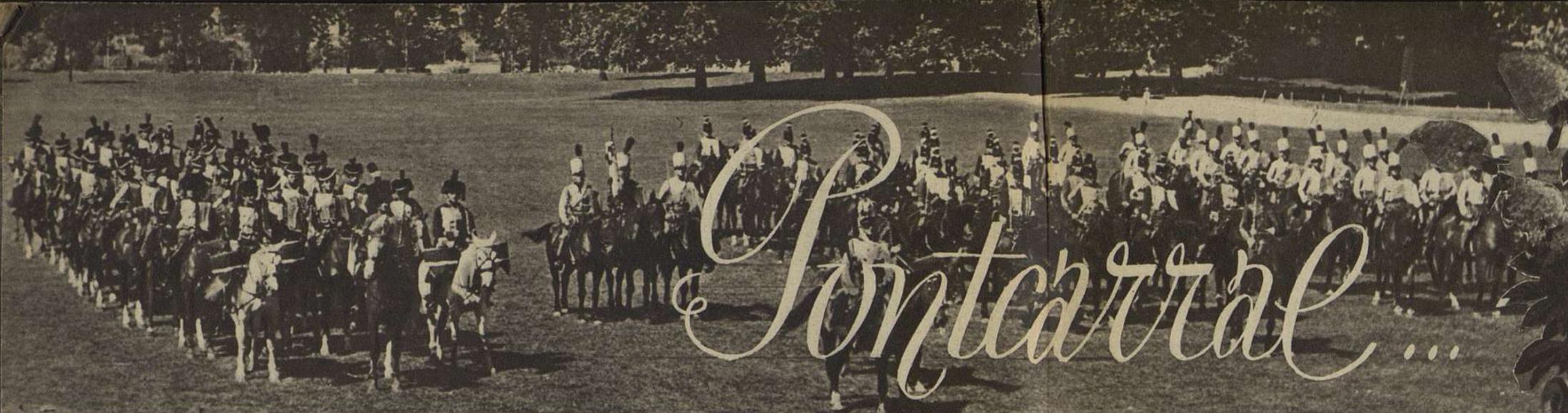


...le boxeur qui compte victoire sur victoire.



...le tire-laines en route vers l'aventure.

(Photos Continental-Films.)



Pontcarral ...



Annie Ducaux et Suzy Carrier, les interprètes féminines du film.

Si les producteurs français ont dû, dès l'armistice, tourner à tout prix et vite des films d'une qualité discutable pour satisfaire aux exigences d'un public avide de spectacles, ils ont compris ensuite que leur tâche était de redonner au film français le prestige qu'il avait su obtenir dans le monde.

On doit savoir gré à la firme Pathé-Cinéma d'avoir pris l'initiative de ce mouvement et d'avoir produit un grand film français de prestige : *Pontcarral, colonel d'empire*, que Paris verra très prochainement.

Certes, si des chiffres suffisaient à garantir la qualité d'un film, il serait facile de prouver que l'effort matériel accompli pour cette production est un des plus importants qui aient jamais été faits en France.

45 décors, 1.200 costumes, 123 tonnes de plâtre, 150 machinistes, 50 peintres, 50 staf-feurs, etc., sont des références devant lesquelles on s'incline.

Mais ce sont moins les 10 millions de francs et les 70 jours de prises de vues ininterrompues qui furent nécessaires pour tourner cette production, que le film en soi qui nous intéresse.

Le prestige français, nous le trouvons dans les noms des techniciens qui ont signé ce film : Jean Delannoy, metteur en scène ; Christian Stengel, directeur de production ; Christian Matras, chef opérateur ; Calvet, ingénieur du son.

Le prestige français, nous le trouvons dans l'interprétation dominée par ce magnifique acteur français qui s'appelle

Deux aspects bien différents de Pierre Blanchar dans le rôle de Pontcarral.



Une émou-vante expres-sion d'Annie Ducaux.

Pierre Blanchar. Nous le trouvons avec les noms d'Annie Ducaux, Charlotte Lysès, Simone Valère, Jean Marchat, Charles Granval, Guillaume de Sax, Lucien Nat, Louvigny, Alexandre Rignault.

Et nous le trouvons aussi dans un jeune visage inconnu jusqu'ici à l'écran et qui va prendre place, avec ce film, parmi nos meilleures vedettes : Suzy Carrier.

Enfin, si nous pourrions, lors de la première, féliciter Louis Beydts d'avoir su, par sa très importante partition musicale, non seulement créer une ambiance parfaite mais donner à certaines scènes, telles que la reconstitution d'un concert de Chopin, un relief très particulier, il nous manquera pourtant le père spirituel de l'œuvre qui va nous être présentée.

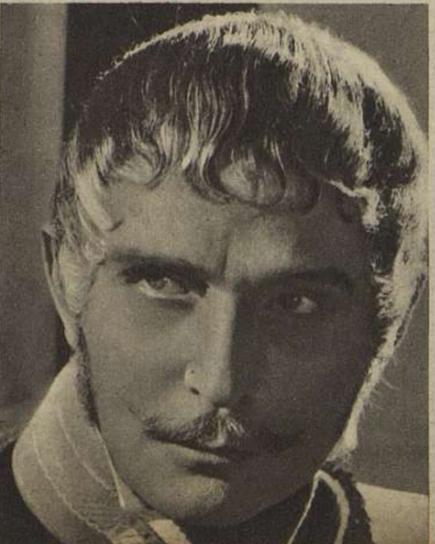
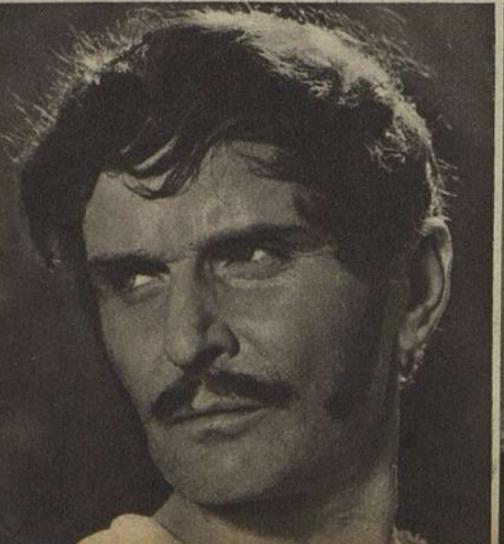
Albéric Cahuet, l'auteur du roman dont fut tiré le film *Pontcarral*, Albéric Cahuet qui, le premier, créa cet étonnant personnage, vivante synthèse de la France du 1^{er} Empire, Albéric Cahuet est mort après avoir approuvé l'adaptation que Bernard Zimmer venait de faire de son roman.

Et lorsque, dans quelques jours, le public français saluera ce grand film de chez nous par ses applaudissements, un écrivain charmant et délicat ne sera plus là pour les entendre.

J.

Pierre Blanchar est, avec autorité et dignité, un colonel d'empire demi-solde.

(Photos Pathé-Cinéma.)



... Colonel d'Empire



Viviane Romance a le Romance feu sacré

Paulette emportera-t-elle au théâtre le succès tant désiré ?

Avoir le feu sacré !... Dans les classes du Conservatoire, aux examens de fin d'année, combien sont-ils de jeunes acteurs à se répéter cette phrase qui est pour eux tout un programme ?

Combien de jeunes gens et de jeunes filles perdus dans quelque atelier, dans quelque bureau anonyme, rêvent à de brillantes destinées et s'imaginent eux aussi posséder le « feu sacré » ! Viennent les difficultés et les obstacles, le bel enthousiasme s'effondre...

D'autres pourtant persévèrent. En dépit des déboires, comme un bon artisan remet son ouvrage sur le métier, ils recommencent, travaillent plus durement sans jamais se rebuter. Ceux-là finissent presque toujours par réussir...

Comme une guirlande de fleurs vivantes, le célèbre French Cancan.



C'est l'exemple d'une telle vie que Maurice Cloche, le jeune réalisateur de *La vie est magnifique* et de *Nord-Atlantique*, a mis en scène dans son dernier film, *Feu sacré*, d'après un scénario de Pierre Rocher.

Paulette, après une enfance houleuse, une jeunesse partagée entre dix métiers, finit par tenter sa chance sur la scène où elle est entrée par la petite porte.

Elle y fait des débuts encourageants, mais découvre bientôt les jalousies et les déceptions qui attendent les inconnus. En butte à la rancune d'une grande vedette, devra-t-elle renoncer à ce métier pour lequel elle s'est découverte une véritable vocation ?

De solides amitiés l'aident et la consolent de ses premiers déboires : celle d'un jeune peintre, Jean Dorval, d'un camarade, André Brugnolres, le capitaine des Boys. Courageusement, Paulette se remet à la tâche. Après le théâtre, elle essaiera le cinéma. Elle finira par triompher de toutes les embûches, car elle a le « feu sacré »...

Autour de ce thème fertile en épisodes émouvants et dramatiques, Maurice Cloche a réalisé un film qui obtient actuellement à Paris le plus franc succès.

Paulette, dont *Feu sacré* nous conte la destinée, c'est Viviane Romance, la plus séduisante de nos grandes vedettes. Elle trouve là une création différente de tout ce qu'elle a fait jusqu'à présent, d'une vibrante humanité et qui lui permet de mettre en valeur la diversité de ses dons.

Georges Flamant, cette fois encore, est son partenaire, auprès d'Orbal et de Delmont, qui fait à l'accoutumée une création remarquable.

Distribué par « Eclair-Journal », *Feu sacré*, une production P. A. C., emprunte au milieu qu'il dépeint son brillant et son pittoresque : les coulisses de la scène et celles du studio où, derrière les sourires et les lumières, se cachent parfois tant de larmes et tant de courage ignoré.

JEAN DORVANNE.

Viviane Romance, dans *Feu sacré*.

(Photos Eclair-Journal.)



La paix renaitra-t-elle au foyer menacé ? Madeleine Robinson et P. R.-Willm.

Si, dans trois jours, tu n'es pas revenu, tout sera fini... »

Les mains du grand chirurgien Pascal Rouvray, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, froissent nerveusement ce pneumatique où il reconnaît dans l'écriture de Henriette, sa femme, cet équilibre, cette lucidité et cette dignité qui lui ont dicté sa résolution. Pascal sent bien que ces quelques mots sont moins un ultimatum qu'un appel à sa raison, qu'un rappel à son devoir de mari et de père auquel il a failli, et il réfléchit.

Eh bien ! oui, il a failli ; oui, il a trompé une épouse ; oui, il a trahi une mère ; mais n'a-t-il pas la plus magnifique des excuses : l'amour ?

Oh ! il ne s'agit pas d'un amour de contrebande. Il ne s'agit ni d'une aventure passagère ni d'une simple passade.

Pascal aime Laurence d'un vieil amour qui va prendre ses racines dans sa jeunesse, à une époque où il a dû sacrifier son bonheur à sa famille.

Il a obéi une première fois à son devoir en renonçant à celle qu'il aimait. Il s'est courbé devant les lois de son clan pour suivre la route que lui avaient tracée ceux dont il portait le nom et qui voulaient survivre en lui.

Mais il a retrouvé Laurence, mariée elle aussi, et le vieil amour s'est réveillé, plus fort encore.

« Si, dans trois jours, tu n'es pas revenu... »

Dans les bras de Laurence, qu'il n'a jamais cessé d'aimer, il a retrouvé la joie de vivre libre enfin, pour lui seul, et il a retrouvé surtout une chose qu'il croyait perdue pour toujours : sa jeunesse.

Doit-il la sacrifier une seconde fois ? N'a-t-il pas acquis le droit d'aimer cette femme qu'il avait choisie la première ?

Regagner le foyer qu'il a créé ? Marcher à pas comptés sur le chemin difficile du devoir quotidien, travailler... vieillir... mourir... ?

Où marcher d'un pas alerte sur le chemin d'une vie libre, indépendante, émaillée de sourires, de baisers et d'étreintes ?

« Si, dans trois jours... »

Le docteur Rouvray, alias Pierre Richard-Willm, réfléchit.

Quel chemin prendre ? Celui qui le ramènera à sa femme, à ses enfants et à son devoir ?

Laurence ou Henriette ?

Josette Day ou Madeleine Robinson ?

Croisée des chemins...

Et c'est sous ce titre que sortira très prochainement le film qu'André Berthomieu a mis en scène d'après le roman célèbre de Henry Bordeaux.



1 Homme

Le téléphone est parfois l'agent de bien des drames.

(Photos S. N. E. C.)

LA Croisée DES CHEMINS

« Dis-moi que je suis belle » demande Josette Day au miroir qui lui répondra sûrement par l'affirmative.

Josette Day et Pierre Richard-Willm un nouveau couple blond. Laurence fera-t-elle oublier ses devoirs à Pascal ?



CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALzac 26-70

JENNY JUGO a regagné Berlin

Jenny Jugo nous a quittés ! Elle est repartie pour son pays, un matin de la semaine dernière, les bras chargés de fleurs et souriant encore à tous ses amis de Paris. Diverses personnalités avaient accompagné la jeune vedette jusque sur le quai...



IL EST NÉ...

Nous apprenons avec plaisir la naissance de Daniel-Maurice-Léonard Aubry fils de Maurice Aubry, notre confrère et ami, directeur des services de publicité de la Société Gaumont. Nos félicitations aux heureux parents.

Dans notre dernier numéro...

La photographie de Gaby Morlay, qui illustre l'article « La douleur est son maître », est extraite du film « Le voile bleu » (production Compagnie Générale Cinématographique).

Jenny Jugo tournera bientôt à Berlin, sous la direction d'Albert Valentin, un film d'atmosphère parisienne... Une brillante réception organisée quelques jours plus tôt au Foyer de l'Odéon avait permis à Jenny Jugo de faire connaissance avec les artistes français qui avaient tenu à recevoir leur camarade d'outre-Rhin. De nombreuses personnalités du monde des lettres, du théâtre et du cinéma étaient présentes : Cécile Sorel, Rosemonde Gérard, Maurice Rostand, Michel Simon, Henri Rollan, René Rocher, Georges Chamardat, Louise Carletti, Véra Bovy, etc... P. L.

Une innovation de "Ciné-Mondial"

Notre désir étant de satisfaire vos désirs et ce journal étant votre, voici, amis lecteurs, une innovation Ciné-Mondial qui vous plaira certainement. S'il est une question qui vous intéresse particulièrement de connaître sur votre vedette préférée, sur tel ou tel metteur en scène ou film en cours ? S'il est un reportage, ou une enquête dont vous ayez l'idée et que vous désiriez voir réaliser, n'hésitez pas une seconde : écrivez-nous. Car si votre suggestion peut intéresser ou être amusante pour l'ensemble de nos lecteurs, elle sera réalisée pratiquement par nos collaborateurs qui se mettront immédiatement à votre disposition.

Dépechez-vous de prendre votre stylo pour que soit rapidement conçue, rédigée et adaptée... pour vous : La page des lecteurs. CINE-MONDIAL.

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand et Jean Marchat

T. l. s. 19 h. 30
 sauf mardi. Mat.
 Jeudi Dimanche à
 15 heures. **DEIDRE DES DOULEURS**

Le Coin... du Figurant

Cette semaine, au studio : Saint-Maurice : **Capitaine Fracas** se. Réal. : A. Gance. Régie : Gaurin-Lux.
 Buttes-Chaumont : **Mahia la Méritée**. Réal. : W. Kapps. Régie : Pelion-Comhal. - **Fou d'amour**. Réal. : P. Mesnier. Monaco.
 Epinay : **Goupi Mains Rouges**. Réal. : J. Becker. Régie : Genty. Minerva.

Photosonor : **D'où vient Marie-Martin ?** Réal. : A. Valentin. Eclair. - **Malaria**. Réal. : J. Gourquet. Régie : Caudrelier. S. E. L. B. (Ce film se tournant dans deux studios, nous ne possédons pas les dates de changement. Autre studio : Courbevoie.)
 François-1^{er} : **Volte-face**. Réal. : P. Billon. Régie : Tanière. P. A. C.

On prépare : **Sylvie et le Fantôme**. J. Grémillon ne devant être à Paris qu'autour du 15 décembre, ce film ne verra son premier tour de manivelle que vers les premiers jours de janvier.

Le chant de l'exilé. Tino Rossi tournera ce film en zone non occupée sous la direction d'André Hugon.

L'honorable Léonard. P. Prévert tournera ce film vers le 15 décembre aux studios Pathé. La régie sera assurée par M. Saurel à partir du 24 novembre. Essor Ciné Français, 10, bd Malesherbes.

Le grand départ. Léo Jannan réalisera ce film courant janvier. On ne reçoit pas encore.

Le soleil de minuit. M. Leclerc recevra les petits rôles et la figuration au studio vers le 24 décembre à Photosonor.

Domino. Roger Richebé réalisera ce film dans le courant du mois de mars. Il est donc inutile de se dérangé.

Les hommes de l'aube. Ce film, dont la réalisation demandait des extérieurs au Maroc, sera probablement abandonné.

La grande aventure. La production Synops a abandonné provisoirement la réalisation de ce film.

L'ECHOTIER DE SEMAINE.

LE BOUIF DEVIENT ARTISAN en attendant d'être concierge

Le populaire Tramel, qui créa le personnage du Bouif et celui de Crainquebille, est resté longtemps à l'écart des studios. Nous le reverrons pourtant bientôt dans *Le mistral*, et il tourne actuellement dans *Retour de flamme* le rôle d'un vieux artisan de province dont le fils épousera la fille de son patron.

Cela vaudra au brave homme de faire sa rentrée dans le monde dont il connaît peu les usages. Mais Denise Grey, la mère du jeune marié, se chargera de faire rapidement son éducation. Scènes amusantes que Tramel anime de sa bonhomie souriante.

Et, décidément réconcilié avec le studio, le sympathique artiste doit tourner bientôt dans *Volte-face*, le nouveau film de Pierre Billon, et dans *La vie de bohème*, de Marcel L'Herbier, où il interprétera le personnage du concierge, un personnage qui tient une grande place dans la vie de ses locataires Rodolphe, Marcel, Schannard et leurs compagnes...

P. L.



A robes de style, films de qualité

Nous apprenons qu'une maison de couture parisienne vient de créer un département concernant le cinéma. Que voilà une excellente initiative et depuis bien longtemps attendue !

Puissent nos producteurs, qui presque tous négligent l'habillement de leurs vedettes, comprendre qu'ils vont enfin avoir les possibilités de rehausser le style de leurs films !... Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question qui a son importance, car, à n'en point douter, si tant de nos films sont « fagotés » ou font « pauvre », c'est à la toilette de nos « stars » que nous le devons !... Arletty, Carletti, bien habillées et bien coiffées, par exemple, vous imaginez la transformation...

Familles qui avez des vôtres travaillant en Allemagne

Vous connaissez tous vos droits tous vos avantages, vous suivrez la vie de ceux qui vous sont chers en lisant

FOYER-TRAVAIL

organe de l'Amicale des familles des Travailleurs Français en Allemagne.

EN VENTE PARTOUT : **3 francs**

NORMANDIE
Etourdissant de gaieté
DÉFENSE D'AIMER
 avec SUZY DELAIR, MONA GOVA, JOSÉ BISBAL, PAUL MEURISSE, GABRIELLO, GUILLAUME DE SAX, LOUIS SALOU, JEAN RIGAUD.
 PRODUCTION CONTINENTAL-FILM
 D'APRÈS L'OPÉRETTE "YES" DE M. ALBERT WILLEMETZ, RENE PAUL, JACQUES BOSSQUET ET PIERRE SOULAIN
 MUSIQUE : MAURICE YVAIN
 RÉALISATION RICHARD POTIER
 Sur scène LE GRAND ORCHESTRE DU NORMANDIE SOUS LA DIRECTION DE JACQUES METEHEM PRÉSENTÉ PAR J. C. MEHU

STUDIO de l'ÉTOILE
 11 RUE DE TROUVON
 Heinz RÜHMANN, Hertha FEILER
 Un film de Châtelier et d'Orion
"L'HABIT FAIT LE MOINE"
 VERSION ORIGINALE DOUBLÉE FRANÇAIS

A L'OLYMPIA HANS ALBERS SERGENT BERRY
Un film dynamique !
 SUR SCÈNE ATTRACTIONS

VOUS VERREZ PROCHAINEMENT...
 ● **FREDERICA**, un film très chantant, dont Charles Trenet est la vedette, avec Elvire Popesco, Suzet Mais, Jacqueline Gauthier et Rellys.
 ● **HUIT HOMMES DANS UN CHATEAU**, une comédie dramatique, avec Jacqueline Gauthier, René Dary, Georges Grey, Jean Meyer, Louis Salou et Champy comme principaux interprètes.

ERMITAGE
 72, CHAMPS-ÉLYSÉES
Vos 12 vedettes - préférées -
 DANS
LE VOILE BLEU
 RÉALISATION DE JEAN STELLI
 Scénario de François Campaux C. G. C.

CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN
 4, RUE CAUMARTIN — OPÉ. 28-03
 (Coin Boulevard Capucines)
LES HOMMES SANS PEUR
 avec J. MURAT, C. DAUPHIN, M. SOLOGNE
AUBERT-PALACE
FEU SACRÉ
 Le nouveau film de VIVIANE ROMANCE et GEORGES FLAMENT

LES BONS PROGRAMMES

Du 18 au 24 novembre.

Acacias, 45 bis, r. Acacias. P. 14-18 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Une fille à papa.	Du 25 nov. au 1 ^{er} décembre.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.	Feu sacré.	Angèle.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.	Feu sacré.
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Signé Illisible.	Le mariage de Chiffon.
Berritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Illusion.	Les hommes sans peur.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Mari modèle.	Illusion.
Boul' Mich', 42, bd St-Michel. Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.	Dernier atout.	Monsieur La Souris.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	Illusion.	Le duel.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	L'homme qui joue avec le feu.	Illusion.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Sortilège exotique.	La piste du Nord.
Cinéma Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Bar du Sud.	Symphonie en blanc.
Cinéma Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Mari modèle.	Le château des quatre obèses.
Cinévoq-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare. P. 12 à 23 h.	L'heure des adieux.	Monsieur La Souris.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Fille d'Eve.	L'assassin a peur la nuit.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	La nuit fantastique.	La piste du Nord.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	Les affaires sont les affaires.	L'assassin a peur la nuit.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 22-46. P. 14 à 23 h.	Feu sacré.	Les affaires sont les affaires.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le Voile bleu.	Feu sacré.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	L'assassin habite au 21.	Le voile bleu.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M.14-17 h. S.20h. D.14-23 h.	A vos ordres, Madame.	L'assassin habite au 21.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.	Monsieur La Souris.
Lux-Bastille, 2, pl. Bastille. Did. 79-17. P. 14 à 23 h.	La femme que j'ai le plus aimée.	Le mariage de Chiffon.
Lux-Rennes, 76, r. Rennes. Lit. 62-25. P. 14 à 23 h.	Entrée des artistes.	La comédie du bonheur.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	L'appel du bled.	La femme que j'ai le plus aimée.
Maillot-Palace, 74, av. Gde-Armée. Eto. 10.40. P. 14-23 h.	Signé Illisible.	L'appel du bled.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Le destin fab. de Désirée Clary.	La piste du Nord.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	La neige sur les pas.	Le lit à colonnes.
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	Simplet.	Crépuscule.
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	Défense d'aimer.	Défense d'aimer.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.	Sergent Berry.	Patricia.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Monsieur La Souris.	Monsieur La Souris.
Porte Saint-Cloud Palace, 17, r. Gudin. P. 14 à 23 h.	Les hommes sans peur.	La piste du Nord.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Son hussard.	La fin du jour.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité. P. 14 à 23 h.	La danse avec l'Empereur.	La présidente.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. P. 14 à 23 h.	Pépé le Moko.	Pépé le Moko.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28.03. P. 14-23 h.	Les hommes sans peur.	L'ami de Bornéo.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée. Pas. 12-24. P. 14-23 h.	Tarakonova.	Roses écarlates.
St-Lambert, 6, r. Péclot. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.	Face au destin.	L'escadron blanc.
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine. Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.	Trois Argentins à Montmartre.	L'inconnue de Monte-Carlo.

une Poudre de Beauté

Poudre de Luxe **IBBS**

LE SECOURS NATIONAL FAIT TROP DE Bien POUR QUE CERTAINS N'EN DISENT PAS DU Mal...

Ciné-



Cette semaine :
RÉSULTAT DU CONCOURS

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 65 - 20 Novembre 1942



Vendredi 13...
La chance a-t-elle pénétré au studio ? C'est ce que se demande Annie Ducaux, qui hésite à choisir parmi ces billets de la Loterie Nationale...

(Photo exclusive Ciné-Mondial.)